

Et la lumière fut

Jacques LUSSEYRAN

1953

coll. Résistance Liberté - Mémoire
éd° Le Félin (2008)

21 SAVOIR

Sans doute est-ce tout simplement [que les enfants savent toutes choses par tout leur être, au lieu que nous les savons seulement par notre tête.](#)

23 « OUI » À LA VIE

Un petit homme de huit ans n'a pas encore d'habitudes. Il n'en a ni dans son esprit, ni dans son corps. Son corps est souple indéfiniment : prêt à faire tous les mouvements que la situation implique, et aucun autre, prêt à s'accorder avec la vie telle qu'elle est, à dire oui à la vie. Et de ce « oui » de grandes merveilles physiques vont résulter.

[...] [Les grandes personnes oublient toujours que les enfants ne protestent jamais contre les circonstances](#), à moins naturellement que les grandes personnes elles-mêmes soient assez folles pour leur apprendre à le faire. Pour un petit de huit ans, [ce qui est « est », et c'est toujours le meilleur.](#) Il ignore la rancune et la colère. Il peut avoir, c'est vrai, le sentiment de l'injustice, mais il ne l'a que si l'injustice lui vient des hommes. Les événements sont pour lui signes de Dieu.

[...]

Quant au courage, dont les adultes font un si grand mérite, il ne se présente pas à un enfant comme à nous. Pour un enfant, le courage est la chose la plus naturelle du monde, la chose à faire. Et à faire à chaque instant de la vie. Un enfant ne pense pas à l'avenir, ce qui le protège contre mille sottises et presque contre toutes les peurs. Il se fie au courant même des choses, et ce courant lui apporte à chaque instant le bonheur.

50 LE MONDE DE VIE INTÉRIEURE : UN AUTRE MONDE ?

Après tout, les faits de la vie intérieure ne semblent-ils pas des merveilles pour cette unique raison que nous vivons toujours loin d'eux ?

L'habitude me vint et, avec elle, des rencontres déconcertantes. Je ne savais pas encore (et ce fut une lente découverte jamais achevée) que notre vie intérieure est une « vie », notre monde intérieur un « monde » en effet. Je commençais une expérience que seuls peut-être les sages font – les sages et les poètes. Mais, à moi, elle était imposée : je m'y voyais jeté d'un seul coup, à huit ans, ébloui. Une chance m'était donnée que je n'ai plus cessé de bénir et, en même temps, une responsabilité, un devoir que mon existence entière ne suffira sans doute pas à remplir. Le monde extérieur existe, le monde intérieur existe. Quels sont ceux qui savent concilier ces deux faits ? Les philosophes ici se battent et prennent le nom de celui des deux mondes qu'ils reconnaissent seul. Idéalistes, réalistes... Ne se trompent-ils pas tous quelque peu, puisque ces deux mondes existent ? Et cela n'est pas assez encore : ne sont-ils pas tous dans l'erreur absolue, puisque les deux mondes sont également réels, également sensibles, puisqu'ils sont faits des mêmes éléments, puisque, tout soleil éteint, la lumière du soleil continue de briller, puisque, tout objet chassé des yeux, les couleurs du monde vivent encore, puisque enfin les deux mondes sont également habités ?

59 TENSION ET JUSTESSE DE LA VIE

Il n'y a de vie intérieure pour un homme, comme pour un enfant, que si le système de ses relations avec toutes choses réelles, au-dedans comme au-dehors, est juste. Vivre entièrement replié sur soi, c'est vouloir jouer du violon sur un instrument dont les cordes seraient relâchées.

69-70 PARTAGER – PUIS DONNER

Jusqu'à l'âge de quinze ans, jusqu'au commencement de la vie complète et de son mélange nécessaire, je n'ai pu m'associer qu'à de bons enfants. Des faibles et des forts, mais des bons. Des enfants [prêts, sinon à donner \(car donner n'est pas la tâche de l'enfance\), du moins à partager](#) avec moi tout ce qu'ils avaient.

71 CHANGER D'UNIVERS

Les enfants, il me semble, sont bien plus disposés que les adultes à changer d'univers. Ils n'ont pas encore eu le temps de se satisfaire du leur. À vrai dire même, ce qui les embarrasse et les opprime, c'est que les grandes personnes – et leurs parents, qui plus est – restent toujours semblables à elles-mêmes : croyant à ceci, dénigrant cela, appelant table la table, et argent l'argent, répétant constamment les mêmes phrases, en somme oubliant la vérité première : que le monde est double, triple, innombrable et toujours nouveau.

72-73 CHANGER LE MONDE

Il est souvent difficile de persuader les individus. **Mais il est impossible de persuader un corps social. Le mieux est de s'en faire une raison.**

Comment espérer qu'une école, un comité et, plus encore, une administration, des bureaux, qui ne survivent que par la force de leurs habitudes – c'est-à-dire de leurs moyennes –, puissent regarder avec amitié ces exceptions ?

76 RÉACTIVITÉ

Expérience faite, cet ennui, qui fut épais comme une huile, cette courbature morale d'années entières, je vois bien qu'il faut les bénir : ils étaient le signe qu'un bon esprit en moi refusait de quitter l'enfance, et n'admettrait jamais qu'il y eût des vérités toutes faites.

146-147 SAISIR LA RÉALITÉ

Généralement, [les philosophes] avaient pointé leur esprit dans une direction, que les meilleurs d'entre eux avaient été capables de suivre tout un livre durant, parfois toute leur vie. C'était le cas avec Platon, avec Spinoza. Mais ce choix même et leur obstination à le poursuivre étaient limitatifs et les empêchaient de regarder autour d'eux. Je voyais leur démarche de pensée comme étant à la surface d'une sphère mais seulement en un point, perdant ainsi le contact avec la réalité de l'univers qui n'était rien de moins que la sphère dans son ensemble. De telle sorte que, **plus un philosophe était déductif et systématique, plus grande était sa déroute.** Les poètes et la plupart des artistes faisaient et disaient toutes sortes de choses folles, mais du moins ils cherchaient dans toutes les directions, multipliant les risques mais aussi les occasions. Il y avait quelque chose de bien dans leur tourment.

172 CONNAÎTRE

Claude et Raymond, eux, étaient philosophes. Ils pensaient que la France n'était qu'un cas particulier des démocraties, et que c'était la démocratie qu'il fallait défendre, qu'elle était digne de tous les courages.

D'autres, tels François et Jean et bientôt la plupart, **exprimaient moins clairement leurs raisons de se battre, mais les connaissaient mieux.**